

**Texte 1-Etienne de la Boétie, *Discours de la servitude volontaire*, 1574 (Texte en français modernisé)**

1           Pauvres gens misérables, peuples insensés,<sup>i</sup> nations opiniâtres à votre mal et aveugles à  
votre bien ! Vous vous laissez enlever sous vos yeux<sup>ii</sup> le plus beau et le plus clair de votre  
revenu, vous laissez piller vos champs, voler et dépouiller vos maisons des vieux meubles de  
5           vos ancêtres ! Vous vivez de telle sorte que rien n'est plus à vous. Il semble que vous  
regarderiez désormais comme un grand bonheur qu'on vous laissât seulement la moitié de vos  
biens, de vos familles, de vos vies. Et tous ces dégâts, ces malheurs, cette ruine, ne vous  
viennent pas des ennemis, mais certes bien de l'ennemi, de celui-là même que vous avez fait  
ce qu'il est, de celui pour qui vous allez si courageusement à la guerre, et pour la grandeur  
10           duquel vous ne refusez pas de vous offrir vous-mêmes à la mort. Ce maître<sup>iii</sup> n'a pourtant que  
deux yeux, deux mains, un corps, et rien de plus que n'a le dernier des habitants du nombre  
infini de vos villes. Ce qu'il a de plus, ce sont les moyens que vous lui fournissez pour vous  
détruire. D'où tire-t-il tous ces yeux qui vous épient, si ce n'est de vous ? Comment a-t-il tant  
de mains pour vous frapper, s'il ne vous les emprunte ? Les pieds dont il foule vos cités ne  
15           sont-ils pas aussi les vôtres ? A-t-il le pouvoir sur vous, qui ne soit de vous-mêmes ? Comment  
oserait-il vous assaillir, s'il n'était d'intelligence avec vous ? Quel mal pourrait-il vous faire,  
si vous n'étiez les receleurs du larron qui vous pille, les complices du meurtrier qui vous tue  
et les traîtres de vous-mêmes ? Vous semez vos champs pour qu'il les dévaste, vous meublez  
et remplissez vos maisons pour fournir ses pilleries, vous élevez vos filles afin qu'il puisse  
20           assouvir sa luxure, vous nourrissez vos enfants pour qu'il en fasse des soldats dans le meilleur  
des cas, pour qu'il les mène à la guerre, à la boucherie, qu'il les rende ministres de ses  
convoitises et exécuteurs de ses vengeances. Vous vous usez à la peine afin qu'il puisse se  
mignarder dans ses délices et se vautrer dans ses sales plaisirs. Vous vous affaiblissez afin  
qu'il soit plus fort, et qu'il vous tienne plus rudement la bride plus courte. Et de tant  
d'indignités que les bêtes elles-mêmes ne supporteraient pas si elles les sentaient, vous  
25           pourriez vous délivrer si vous essayiez, même pas de vous délivrer, seulement de le vouloir.  
Soyez résolu à ne plus servir, et vous voilà libres. Je ne vous demande pas de le pousser, de  
l'ébranler, mais seulement de ne plus le soutenir, et vous le verrez, tel un grand colosse dont  
on a brisé la base, fondre sous son poids et se rompre.

30           Mais il est vrai que les médecins conseillent bien de ne pas mettre la main aux plaies  
incurables, et je ne fais pas preuve de sagesse de vouloir prêcher en ceci le peuple, qui, depuis  
longtemps a perdu toute connaissance, et qui, puisqu'il ne sent plus son mal, montre assez  
que sa maladie est mortelle.

---

<sup>i</sup> Le texte original est ainsi rédigé : « Pauvres et misérables peuples insensés »

<sup>ii</sup> Vous vous laissez emporter devant vous

<sup>iii</sup> Celui qui vous maîtrise tant